

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, Paris

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE S. M. VICTOR-EMMANUEL III, ROI D'ITALIE

Le roi d'Italie est âgé de quarante-six ans. Succédant à son père, le roi Humbert, en 1900, il a épousé, en 1896, la princesse Hélène de Montenegro. Le roi assume le commandement suprême des forces de terre et de mer.

UN GÉNÉRAL RUSSE REND VISITE A NOS SOLDATS



— Le général Kaulbars inspectant notre artillerie et interrogeant des prisonniers —

Il y a quelques semaines, le général Pau revenait d'une mission officielle en Russie. A son tour, un officier supérieur de l'armée russe, le général Kaulbars, chargé de mission en France, est venu visiter le front occidental. Dans les tranchées de première

ligne, le général a vu nos soldats à l'œuvre. L'entrain des troupes, l'organisation du ravitaillement ont fait son admiration. Nos photos, prises en Woëvre, le montrent devant une pièce d'artillerie lourde, et interrogeant des prisonniers récemment capturés.

LA GUERRE

Jeudi 20 mai. — Le mauvais temps continue à contrarier les opérations. On ne peut signaler que des essais d'attaques ennemies arrêtés à l'est de l'Yser et au bois Le Prêtre.

Nouveaux combats entre Russes et Allemands dans la région de Chavli (provinces baltiques). De grandes masses austro-allemandes demeurent en contact avec les armées du grand-duc Nicolas, depuis Opatoff, en Pologne, sur la rive gauche de la Vistule, jusqu'aux marais du Dniester. Près d'Opatoff, les Russes ont fait 3.000 prisonniers. Près de Jaroslaw, malgré les pertes énormes qu'ils subissent, les Allemands cherchent à se consolider sur la rive droite du San. Ils bombardent Przemysl. En Bukovine, les attaques austro-allemandes sont demeurées infructueuses. Les pertes des coalisés sont sensibles sur tout le front.

Le chancelier allemand de Bethmann-Hollweg ayant énuméré, devant le Reichstag, les concessions offertes par l'Autriche à l'Italie pour obtenir le maintien de sa neutralité, le journal officieux de M. Sonnino, le *Giornale d'Italia*, riposte que ces concessions sont venues trop tard et que l'Italie avait déjà pris préalablement des engagements vis-à-vis de la Triple Entente.

M. Asquith, le premier ministre britannique, déclare aux Communes que le cabinet qu'il préside va s'élargir, pour prendre le caractère d'un cabinet de défense nationale. Tous les partis y seront représentés.

Une dépêche officielle du Caire signale les progrès des troupes franco-anglaises dans la presqu'île de Gallipoli.

Vendredi, 21 mai. — Le terrain est détrempé en Flandre et dans le Pas-de-Calais. On signale seulement un violent combat d'artillerie; nous avons abattu deux avions ennemis.

En Champagne, près de Beauséjour, nous réalisons des progrès à la mine et arrivons jusqu'aux tranchées ennemies. Nous repoussons une attaque à Bagatelle, dans l'Argonne. Nous gagnons du terrain et faisons des prisonniers au bois d'Ailly.

Une grande séance a eu lieu à la Chambre italienne. M. Salandra a exposé sa politique extérieure et demandé pleins pouvoirs pour la guerre éventuelle. Ses propositions ont été acceptées par 407 voix contre 74.

Les Russes ont fait de nombreux prisonniers aux Allemands dans la région du Niémen. La bataille a continué en Galicie occidentale et y a pris une énorme intensité. Au sud de Jaroslaw, l'armée du grand-duc Nicolas se maintient sur les deux rives du San. Plus à l'est, l'ennemi a subi, surtout autour de Stryj, d'énormes pertes.

L'Angleterre, fait sans précédent, a décidé de suspendre temporairement les courses de chevaux.

Deux chalutiers britanniques ont encore été coulés par les sous-marins allemands.

L'insurrection qui avait d'abord éclaté à Trieste et à Pola se propage dans toute l'Istrie.

Samedi, 22 mai. — Au nord d'Ypres, l'ennemi a tenté une attaque qui est demeurée infructueuse pour lui. Il a eu au moins 500 morts, et nous avons fait 150 prisonniers.

Les troupes britanniques ont réalisé quelques progrès au nord de la Bassée.

Sur les pentes sud de Notre-Dame-de-Lorette, nos troupes ont prononcé une attaque qui a donné de brillants résultats. Le massif de Lorette et ses contreforts sont désormais tout entiers en notre pouvoir; nous avons aussi conquis la partie d'Ablain où les Allemands tenaient encore. Nous avons pris 250 hommes et un canon.

Le Sénat italien, à l'unanimité de 281 voix, a approuvé à son tour la politique de M. Salandra. Une grande manifestation pour la guerre a eu lieu devant le Quirinal.

L'état-major autrichien a fait couper les voies et interrompu le service postal à la frontière vénitienne. L'ambassadeur italien, M. Bollati, a été insulté à Berlin.

Les combats redoublent de violence entre Russes et Austro-Allemands, aussi bien dans les provinces baltiques qu'en Galicie occi-

dentale et qu'en Bukovine, sans qu'une solution soit encore intervenue. Mais les Austro-Allemands perdent, en moyenne, 10.000 hommes par jour.

Dimanche, 23 mai. — Les troupes britanniques, attaquées au nord de la Bassée, ont vigoureusement repoussé l'ennemi en lui infligeant de fortes pertes. Au nord d'Arras, un violent combat d'artillerie s'est prolongé. Nous avons continué à prendre des maisons d'Ablain et à nettoyer les tranchées de la région, en faisant de nombreux prisonniers. Au nord de Neuville, nous avons arrêté une attaque.

Un taube a lancé huit bombes sur Paris, dans le quartier du Champ-de-Mars; pas de victimes, dégâts insignifiants.

La poussée austro-allemande a faibli en Galicie. Les Russes ont repris heureusement l'offensive sur la rive gauche du San. Ils ont fait des prisonniers dans la région de Stryj; vers Opatow, l'ennemi demeure immobile.

Le roi d'Italie a décrété la mobilisation générale des troupes de terre et de mer. Il a mis en état de guerre les provinces du nord-est. Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche ont eu un suprême entretien avec M. Sonnino.

Une terrible collision a eu lieu à la frontière d'Ecosse entre un train de voyageurs et un train militaire. Un grand nombre de soldats ont été tués.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les troupes australiennes et néo-zélandaises ont infligé un échec aux Turcs.

Le roi de Grèce a subi une opération.

Lundi, 24 mai. — L'ennemi a prononcé plusieurs attaques entre la mer et Arras. Il a été partout repoussé avec de grosses pertes. L'une de ces tentatives a eu lieu au nord

RÉSULTATS DE NOTRE CONCOURS DE MAI (Photographies de Guerre)

Voici les résultats de notre premier Concours Mensuel de Photographies de Guerre :

1^{er} Prix (1.000 francs) :

CHARGE DE DRAGONS SOUS LES OBUS

Photo parue en double page (pages 8 et 9) dans notre numéro 75 portant la date du 2 mai.

2^e Prix (500 francs) :

CAVALIER BLESSÉ PENDANT UNE RECONNAISSANCE

Photo parue en page entière (page 7) dans notre numéro 76 portant la date du 9 mai.

3^e Prix (250 francs) :

OBUS TOMBANT SUR L'ÉGLISE DE V.-EN-W.

Photo parue en page entière (page 7) dans notre numéro 77 portant la date du 16 mai.

Les deux photographies des Allemands sortant de la tranchée pour "faire kamerad", parues en pages 4 et 5 de notre numéro 77, portant la date du 16 mai, avaient été désignées pour le prix de 500 francs. Elles furent déclassées parce que leur auteur n'en avait point réservé l'exclusivité au "Miroir".

Les résultats de notre Concours de Juin seront publiés dans le numéro du 4 Juillet.

d'Ypres, deux autres sur les pentes du plateau de Lorette, deux autres auprès de Neuville-Saint-Vaast.

L'armée britannique a progressé près de Festubert (La Bassée). A la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et à Neuville-Saint-Vaast, notre cheminement a continué.

En Argonne, nous avons infligé de sérieux échecs à l'ennemi.

Un avion allemand a lancé trois bombes sur la ville ouverte de Château-Thierry.

Aux Dardanelles, deux divisions turques, commandées par Liman von Sanders, ont attaqué les troupes britanniques à Kale-Tepe. Elles ont été refoulées. Un sous-marin anglais a coulé, dans le détroit, deux torpilleurs et deux transports ennemis chargés de troupes.

L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche, remis ses passeports à l'ambassadeur autrichien, baron Macchio, et rappelé son propre ambassadeur à Vienne, le duc d'Avarna. Le gouvernement italien autorise les agents diplomatiques autrichiens et allemands auprès du Vatican à rester à leur poste.

L'état du roi de Grèce Constantin continue à inquiéter son entourage.

Les Russes ont infligé un échec aux Allemands sur le Niémen.

Mardi, 25 mai. — Les Allemands ont prononcé des attaques à l'aide de gaz asphyxiants entre Steenstraete et Ypres. Ces attaques ont été repoussées. Les Anglais ont progressé au nord de La Bassée. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi dans la région au nord d'Arras, à Neuville-Saint-Vaast principalement.

L'Allemagne a déclaré la guerre à l'Italie. Les ambassadeurs des deux empires auprès du Quirinal et auprès du Vatican ont quitté Rome.

La flotte autrichienne a pris l'offensive contre le littoral italien. Des torpilleurs et des avions austro-hongrois ont paru à Venise, Ancône, Barletta, etc.; leur attaque n'a produit que des dégâts insignifiants, et ils ont dû se retirer aussitôt. Par contre, un destroyer italien a opéré avec succès à Buso, à la frontière de la Vénétie. Il a capturé un certain nombre de soldats autrichiens.

L'offensive austro-allemande sur le San est réellement arrêtée. Les Russes ont fait, au cours des dernières journées, beaucoup de prisonniers et les bulletins officiels de Berlin sont devenus d'un laconisme absolu en ce qui concerne le front oriental.

Mercredi, 26 mai. — Une attaque allemande est brisée en Belgique, sur la route de Langemark à Ypres. Nos succès s'accroissent dans le secteur d'Arras à Liévin. D'abord, deux attaques ennemies sont arrêtées à Ablain et quatre autres à Neuville, notre artillerie infligeant de grosses pertes aux agresseurs. Puis, au nord-ouest d'Angres, nous enlevons deux ouvrages fortifiés. Plus au sud, à l'est de la route Aix-Noulette-Souchez, nous nous saisissons d'une tranchée longue d'un kilomètre et qui était disputée depuis quinze jours. A l'ouest de cette même route, nous atteignons le ravin du fond de Buval où la canonnade allemande nous avait interdit jusque-là de descendre.

L'armée italienne a pénétré sur territoire autrichien (province de Goritz); elle a capturé un certain nombre de localités dont la plus importante est Cormons, sur la voie ferrée d'Udine à Trieste.

Les Russes réduisent partout leurs adversaires à la défensive. Ils ont progressé au sud de Chavli et continué à déblayer les provinces baltiques et le gouvernement de Kovno. En Galicie, ils attaquent sur presque tout le front. Sur la rive gauche du Dniester, ils poursuivent leurs avantages et ont fait 2.200 prisonniers dont 40 officiers. Au delà du Dniester et vers les montagnes, la bataille a cessé. Il paraît que Guillaume II se montre découragé des résultats obtenus sur le front oriental.

Les troupes françaises se sont avancées victorieusement dans la presqu'île de Gallipoli, tandis qu'une brigade indienne refoulait une offensive turque.

LES MENSONGES ALLEMANDS REPANDUS PAR LE CINÉMA SONT TELLEMENT GROSSIERS QU'ILS PORTENT EN EUX LEUR DÉMENTI

Un journaliste espagnol, M. Ibañez de Ibero, qui vient de procéder à une enquête officieuse en Allemagne, nous fournit la preuve de ces duperies.

DEPUIS le début des hostilités, le gouvernement allemand n'a cessé de tromper la population, employant à ce métier de duperie tous les procédés possibles. La presse, d'abord, par ses articles, a tenté de rejeter toutes les responsabilités de la guerre sur la Russie et sur l'Angleterre. Elle a proclamé ensuite que l'Allemagne ne faisait pas une guerre de conquêtes, mais qu'elle avait pris les armes uniquement pour défendre son existence menacée. Des bulletins de fausses victoires sont venus, en outre, accréditer dans le public l'opinion que les armées allemandes étaient sous les murs de Paris et que des villes, comme Verdun et Nancy, — constamment restées françaises, — étaient envahies. On a dit encore que les armées allemandes avaient fusillé des civils et brûlé des villes parce que les civils avaient tiré sur les soldats. La justification du bombardement de la cathédrale de Reims a été trouvée dans ce fait que de l'artillerie "lourde" aurait été hissée sur les tours de la basilique !... La photographie truquée est intervenue peu après, par la voie des cartes postales et des journaux. Même, un hebdomadaire fut fondé tout exprès pour ce genre de propagande, l'*Illustrierter Kriegs-Kurier*. Il a pour spécialité de dénaturer par des légendes mensongères — et publiées en allemand, en français, en anglais et en italien, — des photographies détournées de leur sens

primitif. C'est ainsi que des manœuvres anglaises de débarquement, insérées dans la *Woche*, en 1907, sont devenues des "marins anglais qui tentent de s'enfuir sur l'Yser". Des prisonniers français sont qualifiés de déserteurs. Quelques petits Belges dans une cour d'école deviennent "400 enfants belges attendant la distribution des cadeaux de Noël au quartier général du duc Albert de Wurtemberg". Des infirmières soignant un soldat deviennent des femmes belges torturant un Allemand blessé... Mais il faudrait citer à l'infini !...

Voici, maintenant, l'ère du mensonge cinématographique. Les trois extraits de films que j'ai rapportés d'un récent voyage en Allemagne, et pris au hasard parmi vingt autres non moins probants, constituent le témoignage de cette campagne de détestable et grossière propagande. Le cinéma allemand collabore, en effet, de façon active, avec le bureau de la presse de Berlin, pour répandre dans la population les données les plus erronées sur la guerre et sur l'esprit des alliés.

J'ai assisté maintes fois à des représentations cinématographiques, à Berlin et ailleurs. Toujours je fus frappé par deux choses : la trivialité du spectacle et la préoccupation constante de tromper le public.

La plupart du temps, les faits étaient si manifestement dénaturés, les erreurs si lour-

des, qu'aucune personne, d'intelligence même médiocre, semblait-il, n'aurait dû s'y laisser prendre.

En même temps que l'on cherchait à abaisser l'adversaire, à le montrer en fâcheuse posture, on s'employait à exalter jusqu'à la plus folle invraisemblance la force teutonne. Plus d'une fois j'ai dû me faire violence pour assister jusqu'au bout à certains spectacles où les armées alliées étaient outrageusement insultées.

Le public, à l'encontre de ce que nous pourrions croire, manifeste rarement ses sentiments et le spectateur qui ne connaît pas les coutumes allemandes peut se demander jusqu'à quel point l'effet poursuivi par les organisateurs est obtenu.

Cependant l'action exercée par de tels moyens est très réelle, elle se base sur ce fait que le sens critique est peu développé chez l'Allemand des classes moyennes et que ce dernier est tout disposé à croire ce qui peut flatter son amour-propre national. Mais s'il est vrai qu'en général il ne cherche pas à être bien informé sur les événements et sur leur portée certaine, le jour arrivera pourtant où la vérité ne pourra plus lui être cachée; alors, ce fléchissement moral que l'on remarque déjà dans les classes dirigeantes envahira le peuple et ce sera le signe avant-coureur de la défaite.

C. IBAÑEZ DE IBERO.



SCÈNE D'ORGIE, EN ALSACE, INTERROMPUE PAR UNE PATROUILLE ALLEMANDE

Cette partie du film, dont on voit la suite au bas de la page ci-contre, représente des Français se livrant à une orgie dans une maison alsacienne, et interrompue par les Allemands. On remarquera que

les prétendus soldats français ont des épaulettes, des képis à visières carrées de 1870, des bandes qui simulent des guêtres blanches, et... les dragones dites "porte-épée" des soldats allemands.



TROIS SOLDATS FRANÇAIS DEMANDANT UN "ARMISTICE" POUR SE RENDRE

Ce film est tout de même par trop grossier. Comme dans celui de l'auberge, les soldats français ont des képis de 1870 et des épau-
lottes. De plus ils sont armés d'anciens chassepots, transformés pour

la cavalerie saxonne, ainsi qu'en témoigne la protection semi-cir-
culaire de la pointe du guidon. Et puis "Nous ne tirons plus dans cette
année", constitue une faute que ne commettrait jamais un Français.

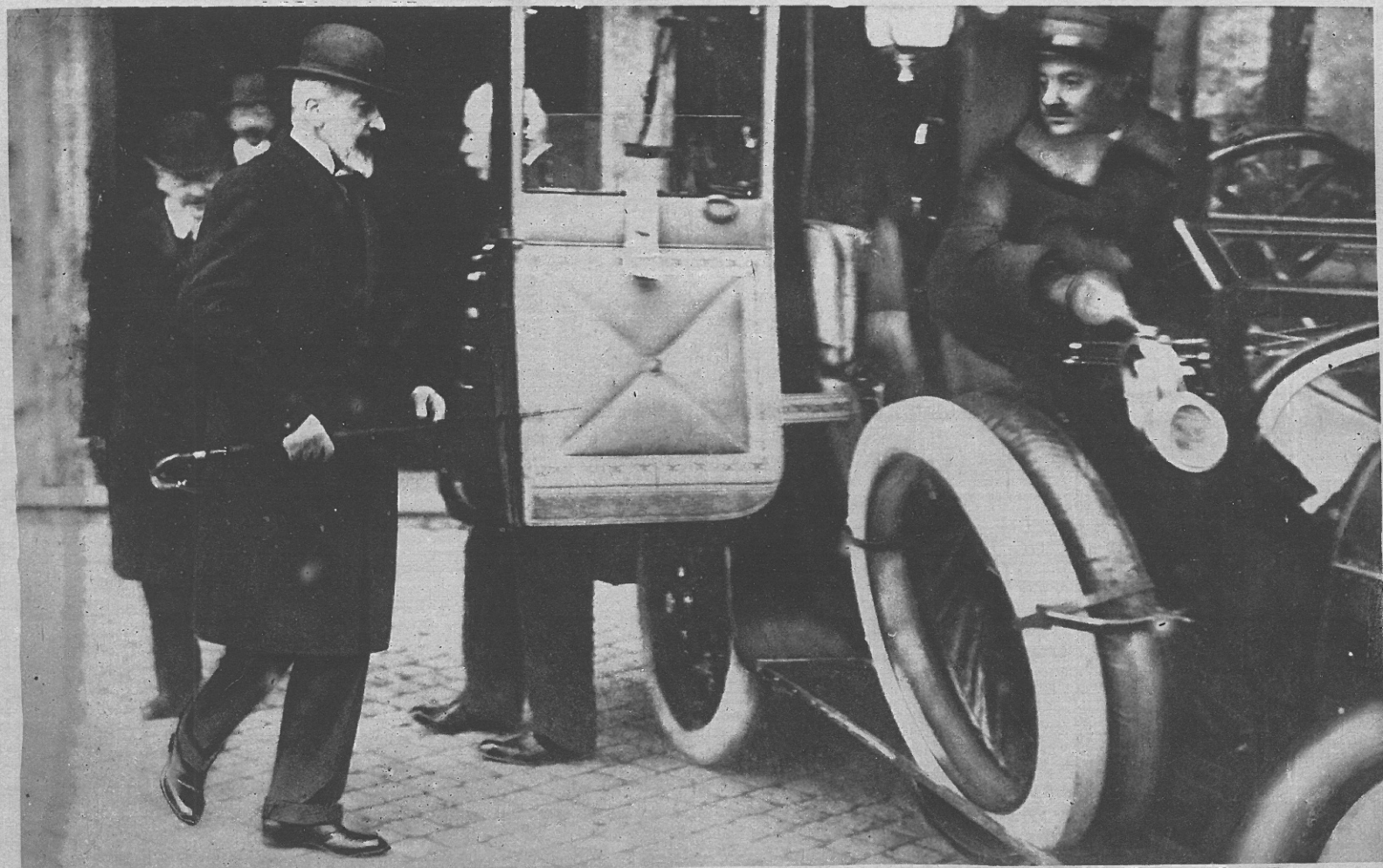


LA FAMILLE ALSACIENNE REMERCIE LES "BONS ALLEMANDS" QUI L'ONT SAUVÉE

Les Français que nous venons de voir menacés en pleine orgie par
le revolver de l'officier allemand ont disparu de l'honnête maison
qu'ils menaçaient de souiller jusque dans la pureté de la jeune fille.

On l'aperçoit, ici, toute frémissante encore, dans les bras de son
père. Quant à la mère, qui a revêtu, pour la circonstance, le costume
classique, elle remercie avec effusion l'officier allemand : le Sauveur.

M. DE GIERS ARRIVE, LE BARON MACCHIO S'EN VA



— M. de Giers est reçu au Quirinal, le baron Macchio quitte la Consulta —

L'arrivée à Rome de M. de Giers fut l'un des événements les plus importants qui précédèrent la rupture diplomatique entre l'Italie et l'Autriche, puisque le nouvel ambassadeur de Russie apportait les propositions définitives de son pays à l'Italie.

L'ambassadeur a été photographié ici avec le personnel de l'ambassade, après avoir été reçu par le roi Victor-Emmanuel III. Au-dessous, le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, sortant de la Consulta (Affaires étrangères) à la veille de la guerre.

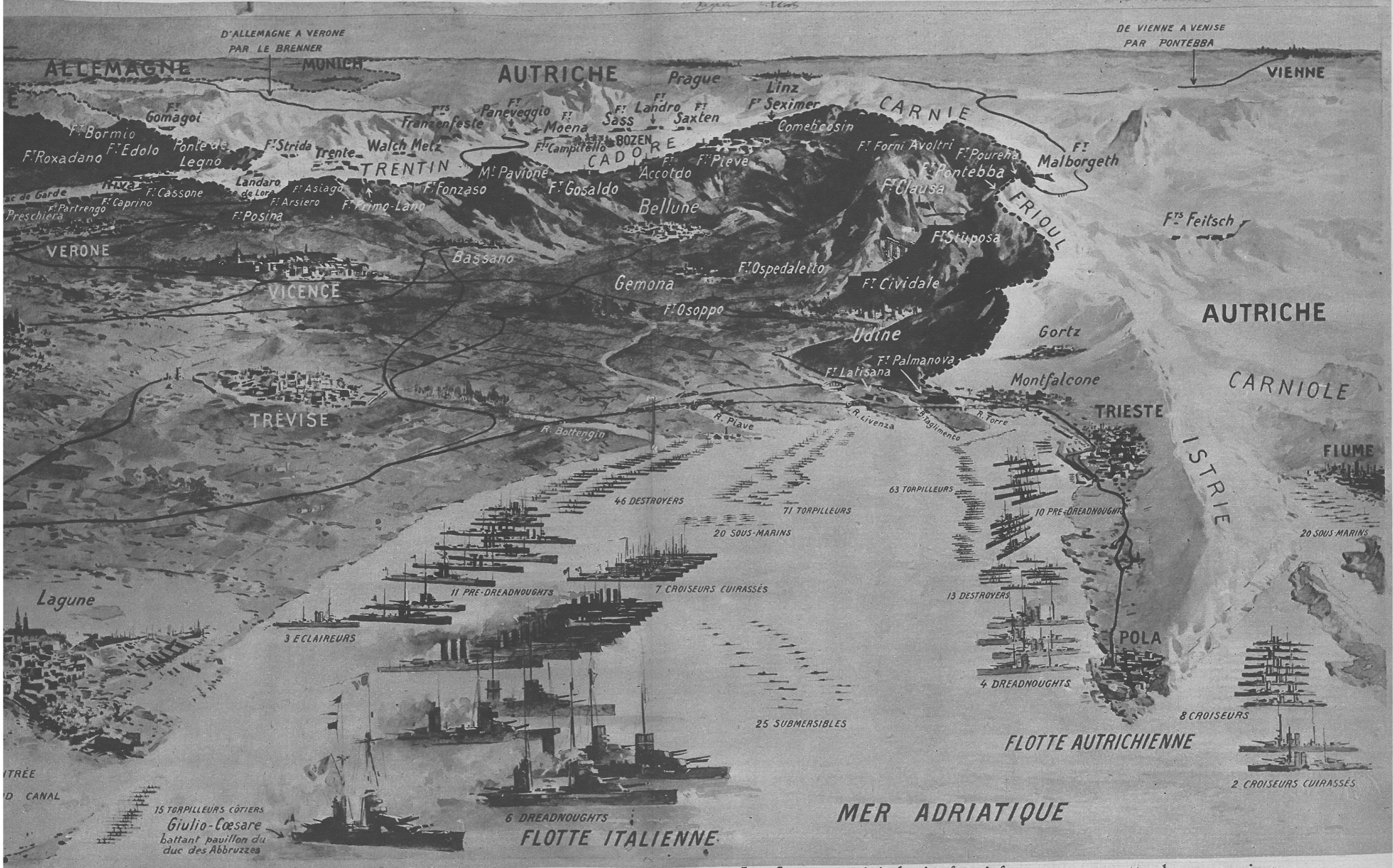
LES DERNIÈRES HEURES DU P^{CE} DE BULOW A ROME

— Le prince de Bülow quittant l'ambassade d'Allemagne à Rome —

Les deux empires centraux avaient fondé de grandes espérances sur la mission du prince de Bülow à Rome. Cette mission devait échouer piteusement. L'ambassadeur a quitté l'Italie le jour de la déclaration de guerre avec les ministres de Prusse et de Bavière

près du saint Siège. Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie est parti en même temps par la Suisse. A la veille de la rupture diplomatique, le prince de Bülow s'était rendu une dernière fois chez le roi, le président du Conseil et au Vatican.

ISIEME GRAND FRONT DE LA GUERRE ET LES FORCES NAVALES ITALIENNES ET AUTRICHIENNES



Carte panoramique de la région frontière où s'est produite l'offensive de nos alliés italiens. Les flottes ont été placées face à face pour permettre la comparaison de nos forces navales. L'Italie possède 6 dreadnoughts contre 4 à l'Autriche, et 11 pre-dreadnoughts contre 10 à l'Autriche. L'Italie a 7 croiseurs cuirassés, 3 éclaireurs très rapides, 10 petits croiseurs et 46 destroyers, l'Autriche 2 croiseurs cuirassés, 8 autres croiseurs et 13 destroyers. La flottille des torpilleurs italiens comprend 71 unités de haute mer et 15 torpilleurs côtiers. L'Autriche a 63 torpilleurs. On compte 20 sous-marins et 25 submersibles italiens contre 20 sous-marins autrichiens. L'Italie a, en outre, 4 superdreadnoughts en achèvement.

L'AVANCE DE L'ENNEMI EN GALICIE LUI COÛTE CHER



— Réparation d'un pont sur la Dunajek et enlèvement des uniformes des morts —

Les Austro-Allemands ont perdu, pendant leur avance en Galicie, environ le tiers des effectifs engagés, y compris les nombreux prisonniers faits par les Russes. Ces pertes se sont élevées certains jours à 10.000 hommes. Avant d'enterrer ses morts, l'ennemi les

dépouille de leurs uniformes, ces vêtements étant renvoyés dans les dépôts. Les soldats tués que l'on voit ici, ont été assemblés dans ce but. Au-dessus, la photo d'un pont détruit par les Russes sur la Dunajek et que les Autrichiens remettent en état.

UNE RUSE PITTORESQUE DES ALLIÉS A SEDDUL-BAHR

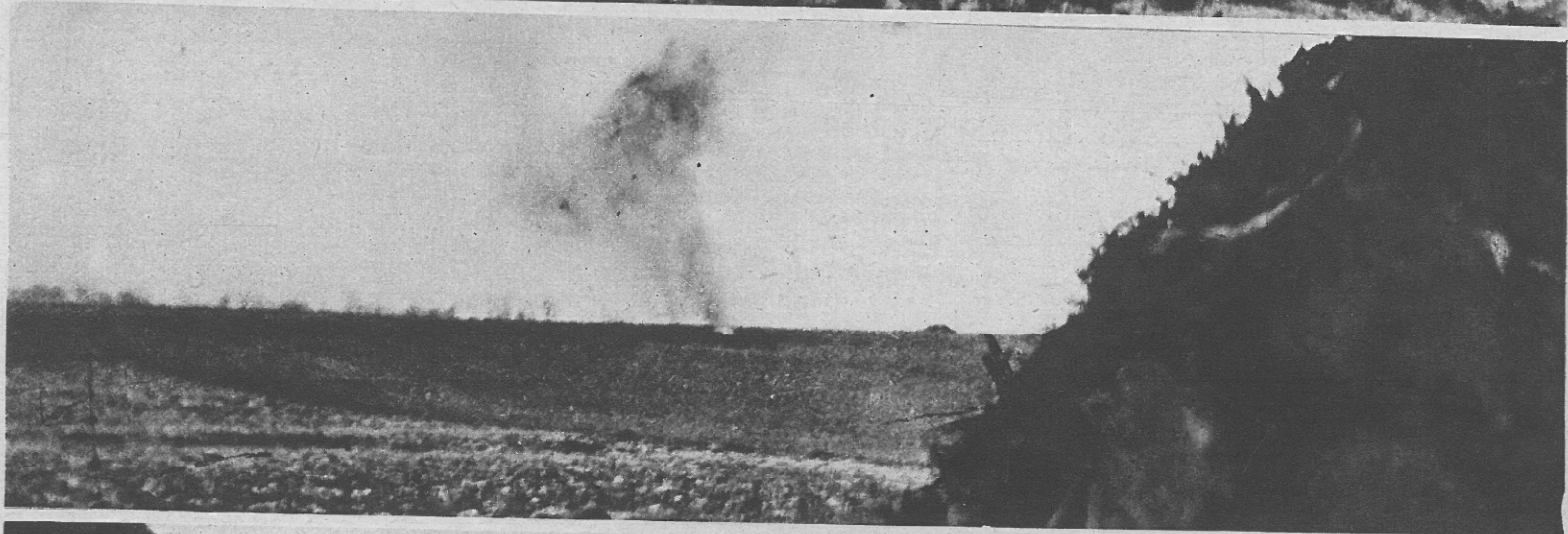


(Composition inédite de Carrey.)

— Nos soldats s'élancent par les portes ouvertes dans l'étrave du "River Clyde" —

Lors du débarquement de Seddul-Bahr, un stratagème qui rappelle le fameux cheval de Troie fut employé par les alliés. Le transport anglais "River Clyde", chargé de troupes, fut lancé sur la grève où il s'échoua. Des portes aménagées dans la coque

furent ouvertes et, par deux plans inclinés, les soldats s'élançèrent. Douze canons Maxim, placés à l'avant sur le pont, les protégeaient. En un clin d'œil nos soldats profitant de la surprise des Turcs enlevèrent les premières tranchées ennemies.

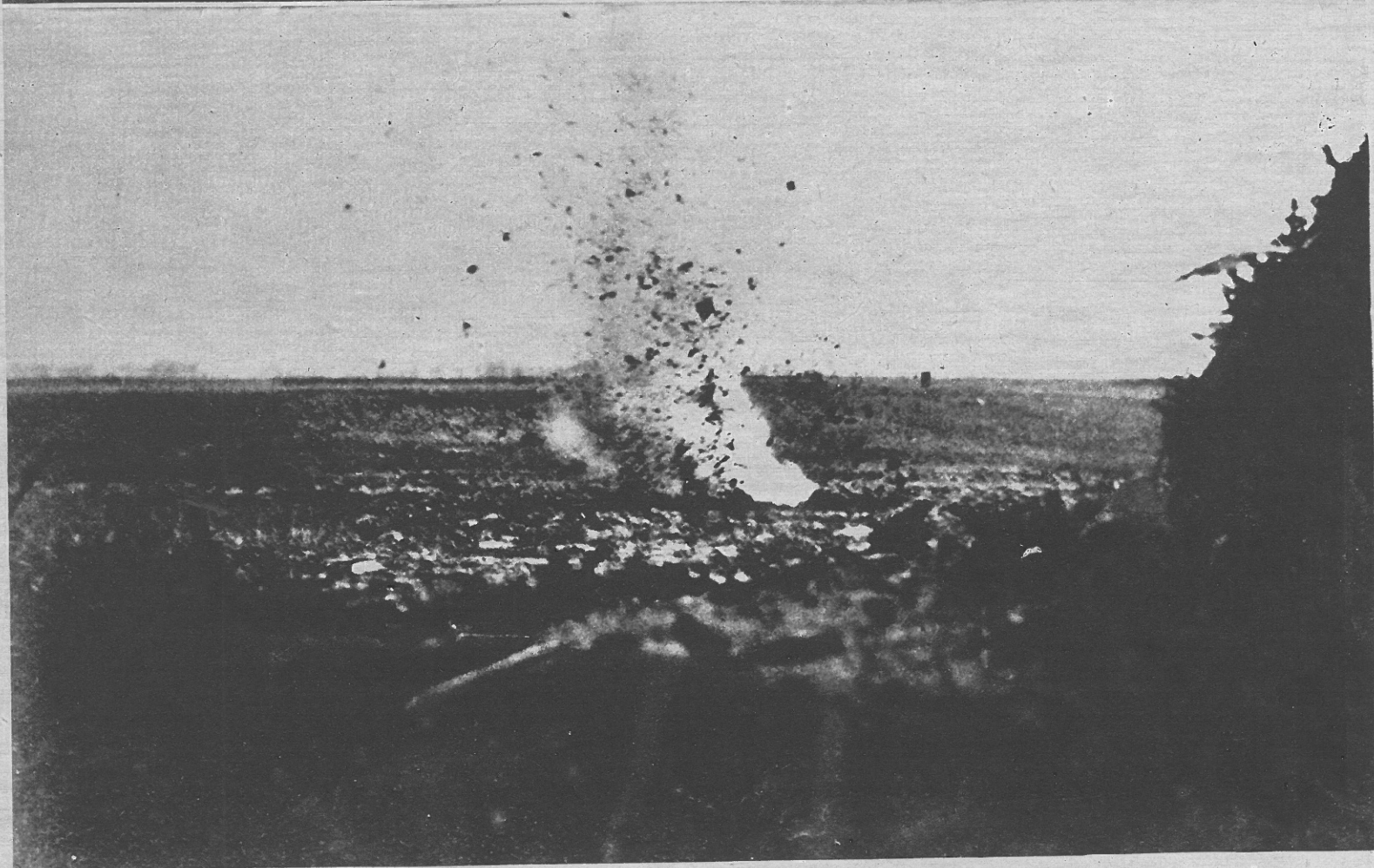
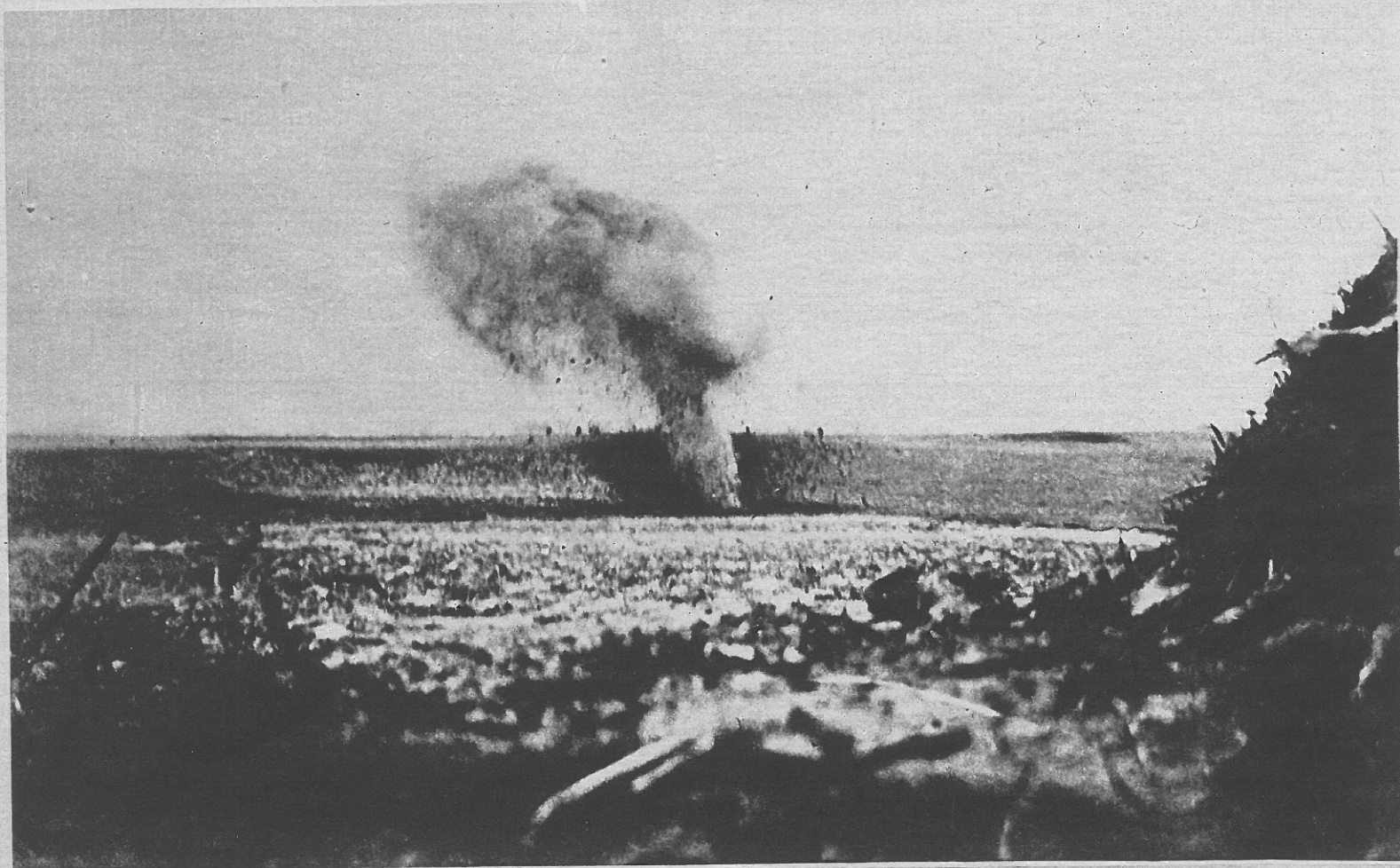
LES OBUS ALLEMANDS DE 150 ^m/_m SE RAPPROCHENT

— Quatre "marmites" éclatent de plus en plus près du "blockhaus" français —

Voici de très curieuses photographies. Prises de la porte d'un blockhaus où se tenait abrité le personnel d'une batterie de 155 longs, elles montrent comment, peu à peu, l'ennemi rectifie son tir. Les artilleurs allemands cherchent à atteindre la batterie en

question, située à quatre-vingts mètres environ en avant du blockhaus, et si bien dissimulée que rien ne la révèle aux regards. Les obus avancent progressivement. En prenant des points de repère sur nos photos, on peut voir qu'ils se rapprochent à chaque coup.

FROIDEMENT, L'OPÉRATEUR LES PHOTOGRAPHIE



— Les "marmites" se rapprochent, la dernière éclate à quinze mètres du blockhaus —

Cherchant sur la plaine la batterie dont ils connaissaient l'existence, sans avoir pu repérer exactement sa position, les artilleurs allemands ont dépassé, sans l'atteindre, le but qu'ils voulaient frapper. Les quatre explosions que nous reproduisons ci-contre

se sont produites en avant de la batterie française, le tir étant trop court; les deux derniers obus tombent derrière la batterie, entre celle-ci et le blockhaus, le tir étant trop long. Le sixième éclate à quinze mètres du photographe qui garde tout son sang-froid.

LA FIN TRAGIQUE D'UNE PARTIE DE CARTES



— A Neuville-St-Vaast, un obus est venu interrompre la partie de deux Allemands —

Cette scène a été photographiée telle qu'elle apparut à nos soldats lorsqu'ils pénétrèrent dans l'abri d'une tranchée enlevée à la baïonnette et copieusement "arrosée" à l'avance par les 75. Deux Allemands occupaient leurs loisirs en jouant aux cartes.

Un obus vint, qui interrompit la partie. On remarquera les bandes molletières et les chaussures à boutons de l'un des morts, le pantalon de velours de l'autre. Depuis le début de la guerre, l'équipement de nos ennemis s'est, en effet, sensiblement modifié.

LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL B..... TUÉ A CARENCY



Le convoi funèbre et les dernières prières devant la tombe

Le 9 mai, nos troupes enlevèrent les "Ouvrages blancs" après de furieux combats. Leur avance se poursuivit vers la route de Béthune. Les officiers tombaient en grand nombre. Le général de brigade B....., qui s'était porté en avant, reçut une balle en

pleine poitrine. Il dit qu'il s'en allait heureux, car il mourait comme il l'avait souhaité. Il a été enterré au château de Villers-Châtel, près de Saint-Pol. Nos photos montrent le cercueil porté par les chasseurs d'Afrique et les prières devant la tombe.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



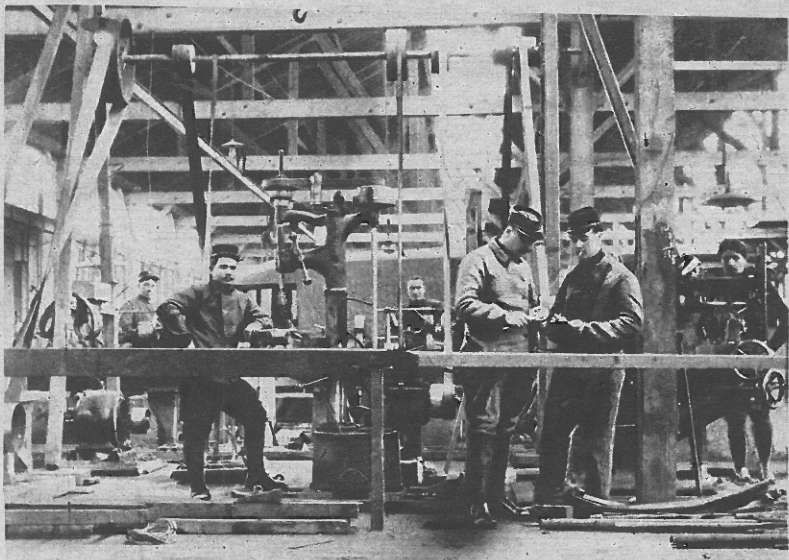
LA VILLA DU P^{re} DE BULOW GARDÉE MILITAIREMENT
A Rome, la fameuse villa des Roses, résidence préférée de M. de Bülow, a été gardée par la cavalerie au cours des manifestations.



LA PROTECTION DU CONSULAT D'AUTRICHE A MILAN
Dans toute l'Italie le peuple a manifesté violemment. Des mesures ont dû être prises pour protéger les maisons austro-allemandes.



SERVICE RELIGIEUX A LA FOIS CATHOLIQUE ET PROTESTANT CÉLÉBRÉ SUR LE FRONT PAR LES ALLEMANDS
On savait déjà que Guillaume II invoquait Allah et le vieux bon dieu allemand. Il fait maintenant célébrer, en même temps, les offices catholiques et protestants sur le front. Cette photo prise derrière St-Mihiel, montre un prêtre et un ministre protestant officiant côte à côte.



UN ATELIER DE RÉPARATION D'AUTOS SUR LE FRONT
Pour entretenir les nombreuses autos qui circulent en arrière de nos lignes, des ateliers comme celui-ci ont été improvisés sur le front.



M^{me} AUGAGNEUR FAISANT UN P^{re}
A l'hôpital St-Jean, à Bordeaux, M^{me} Augagneur, femme du ministre de la Marine, s'est prodiguée avec le plus grand dévouement.